

musique de chambre : donc clarté, forme (c'est-à-dire *musique !*), mais pas d'objectivité.

L'homme est bien un microcosme a dit le Maître d'Indy et si justement — pourquoi l'Artiste ne le serait-il point ?...

Franco ALFANO.

*

**

Pour répondre à vos questions, il faut ou plusieurs volumes ou quelques lignes. Ne m'en veuillez pas si je choisis cette dernière solution.

1° *Mes modèles et mes maîtres ?*

Tous ceux dans lesquels il y a quelque chose à apprendre et ceux qui ont bien voulu m'apprendre quelque chose.

2° *Mes directions ?*

Je me garderai bien d'en avoir.

Fondements et dogmes de mon esthétique ?

Seul, un musicien de génie peut répondre... et ceux qui croient en avoir.

Pôles d'attraction et de répulsion ?

Pourquoi cette manie bien actuelle de cataloguer, étiqueter tous les bocaux ?

Est-ce pour éviter de se tromper ?

J'aime également les confitures et les cornichons, s'ils sont bien faits. L'étiquette n'a d'autre utilité que d'épargner les récidives malheureuses à l'auditeur trompé une première fois...

Ceci pour la musique des autres. Pourquoi parlerai-je de la mienne ?

Il y a tant de gens, hélas, qui sont payés par tant de journaux pour la juger, lorsque par hasard j'en écris...

...lesquels journaux prouvent clairement aux auteurs qu'ils savent rarement ce qu'ils font...

« Que ce n'est pas la peine », comme disait le grand Chabrier.

FRANCIS BOUSQUET.

*

**

I. — Les maîtres que je préfère ? Bach, Mozart et Beethoven, d'abord ; Chopin et Liszt parmi les romantiques ; Debussy et Strawinsky dans *Noces*, *le Sacre du Printemps* et le *Concerto* pour piano.

II. — Je crois que le compositeur qui a quelque chose à dire doit, avant tout, être sincère dans la façon d'exprimer ses émotions. Tous les vocabulaires sont d'excellents moyens d'expression, pourvu que celui qui les emploie ait du talent. A mon avis, le musicien de nos jours ne doit pas être esclave de certaines formules rythmiques et harmoniques en vogue. Un grand poète français a dit : *le chef-d'œuvre est égal au chef-d'œuvre.*

MANUEL M. PONCE.

*

**

Voici — à la fois trop longues et trop courtes — les réponses que vous me demandez.

1° Les noms de Bach et Mozart, comme d'ailleurs celui de Strawinsky, ne serviraient ici de rien, tellement ils prêtent à toutes les équivoques.

D'autre part, jamais le culte de la grammaire et de la technique n'a été, me semble-t-il, aussi exclusif dans la musique. C'est aujourd'hui le triomphe du *spécialiste* et c'est grâce à lui que nous voyons quotidiennement couvrir du mystère de la lettre — lyrisme atonal Schönbergien ou attendrissante résurrection de la « grande tradition française » : Gounod, Chabrier, etc..., — les plus graves trahisons de l'esprit.

Mieux vaut alors se tourner vers ceux qui, hors de la musique, conservent le sens des problèmes essentiels qui dépassent singulièrement les misérables petites solutions pratiques d'un chacun.

Vers un Picasso, détruisant jusqu'au plus élémentaire support matériel (1) pour nous laisser en face d'une réalité purement poétique, irréductible à tout commentaire et à toute analyse techniques ;

Vers tous ceux — et je songe à l'attitude d'un André Breton — qui ont choisi une route dure, pleine de dangers, mais où du moins — et les autres conséquences de leur choix ne regardent personne — l'habileté ne servira jamais que de monnaie de singe.

2° La Liberté.

L'indignation de Schönberg devant une cadence parfaite est tout aussi insupportable que le sourire apitoyé qu'il est de règle d'afficher maintenant devant toute musique à qui ne suffisent pas les libertés offertes par Théodore Dubois.

A. Schaeffner remarquait un jour le désir commun à tous les jeunes musiciens français de *faire joli*. Peut-être. Le tout est de s'entendre.

Trouver une musique aussi *jolie* que celle qui nous touche dans telle romance d'hier, dans telle chanson d'aujourd'hui, dans toutes ces musiques dites primitives dont le phonographe nous apporte si libéralement les échos des quatre points cardinaux, voilà peut-être le secret tourment de beaucoup de nos contemporains.

La grandeur du dessein — et de la victoire — se mesurera alors non aux apparences formelles, mais à la renaissance d'obscures et très simples émotions, qui disparaissent de plus en plus de la musique au profit de méprisables petits jeux intellectuels.

Mais il s'agit de ne pas confondre la fin et les moyens. Une copie, même et surtout adroite, ne donnera jamais longtemps le change, le modèle fût-il choisi suivant le goût qui a réappris à toute une génération le chemin de la Foire aux Pucés et de ses féeries : vases en opaline, coquillages, verre filé...

Je n'ai personnellement aucun goût pour ces entreprises de rajeunissement.

La musique n'a nul besoin de ces fards et de ces falbalas d'un autre âge. Mais il est évidemment plus difficile et plus périlleux de la saisir dans sa plus stricte nudité.

(A suivre.)

Maurice JAUBERT.

(1) « Parfois j'imagine qu'à force d'assujettir la peinture à elle seule et à ses « pures lois formelles, il la sent défaillir sous sa main, c'est alors qu'il entre en rage « et s'empare de n'importe quoi qu'il cloue contre un mur, — avec encore une infaillible « sensibilité... » J. Maritain : *Frontières de la poésie*.